

Le phénix

Jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, année après année, il avait parcouru le monde. Il volait dans les airs comme un rapace affamé cherchant sa prochaine proie. Le vent sifflait dans ses oreilles. Les nuages, il les croquait à plein bec. Cela faisait depuis des années, qu'il n'avait pas mangé, plus rien ne comptait, à part retrouver la fillette. Au début de ses recherches, il prenait le temps de se nourrir correctement, de boire dans des ruisseaux à l'eau cristalline et de parler avec d'autres voyageurs. Mais les mois passaient un à un, il décida donc de se reposer qu'une fois par semaine. Néanmoins, constatant son propre échec, il se priva de toute pause jusqu'à ce qu'il trouve l'objet de son désir.

Telle une flèche, l'oiseau volait entre le ciel bleu azur et un océan déchainé. En haut les zozios zoziotaient à pleins poumons, tandis qu'en bas, les poissons n'avaient plus la force de nager à contre courant. Ces paysages, il les avaient vus mille fois et mille et une fois, il avait recherché désespérément l'enfant. *Bleu, vert, brun, encore bleu, ohhhhhh nom de nom !!!!!* C'était à peine croyable, l'animal s'arrêta net dans sa course folle, ce qui entraîna malencontreusement une chute vertigineuse (il faut dire, qu'il n'en avait plus l'habitude et que ses muscles refusèrent d'obtempérer). Il fit alors, une magnifique cascade (pour ne pas dire un enchaînement de gestes désespérés, car c'est un oiseau qui se vexe facilement). Et s'arrêta net à quelques centimètres des flots. Le volatile reprit sa respiration, mais ses yeux n'eurent pas le temps de rentrer dans leurs orbites qu'une vague gigantesque frappa le pauvre animal et l'engouffra en son sein. Ce dernier coup l'acheva. Il n'en pouvait plus, il en avait marre, il avait trop souffert... il se laissa donc couler (qu'il dira plus tard, d'une manière très élégante).

Il était si bas qu'il pouvait oublier les mouvements chaotiques d'en haut. Tout était si calme, si apaisant. Ces muscles se décontractaient peu à peu. Après tout, la mort n'était pas si mal... l'animal ouvrit un œil, puis deux. Des poissons multicolores nageaient par milliers. Comme il aurait aimé être comme eux, avoir des compagnons de voyage, rire jusqu'à se démonter le bec et avoir des crampes d'estomac, pleurer aussi. L'oiseau s'imagina, alors, faire les quatre cent coups à ses amis pendant leur sommeil. Il se mit à rire si fort, ce qui fit fuir les êtres vivants environnants. Une vague de solitude étreignit son cœur. Petit organe qui battait, boum, boum, boum. Mais que faisait-il là ? Avait-il perdu la tête ? Ni une ni deux, il mit à bouger ses grandes ailes rouges. L'eau était aussi lourde que le plomb, mais il en fallait bien plus pour l'arrêter.

Les zozios zoziotaient à pleins poumons dans un ciel bleu azure, quand tout à coup, ils virent une boule de feu surgir de l'océan laissant une trainée blanche derrière elle. Celle-ci, fonçait sur eux et le choc devenait inévitable. Ils n'eurent pas le temps de réagir, que deux ailes gigantesques sortirent de la boule de feu et firent déviées cette dernière. Un vent immense gifla les zozios à plein fouet. Quand, ils reprirent leur esprit, l'animal avait déjà disparu.

Où était-elle ? Il l'avait bien vu, perchée sur le mur d'une citadelle. Entre océan et ciel, elle était là, bien réel à se pavanée, les cheveux dans le vent. Combien de kilomètres avait-il parcouru avant de s'arrêter, combien de secondes s'étaient écoulées avant de réaliser ce qu'il avait vu ? Il se fit reproche sur reproche (il serait d'ailleurs indécent d'écrire ici toutes les

injures qu'il c'est lui-même faites, et qu'aucun bec ne devrait répéter). Après quelques battements d'ailes, il retrouva, non sans soulagement, la vieille citadelle vue précédemment. Il fendit les cieux comme une lance et se posa dans un froissement d'ailes sur le parapet crénelé. La fillette était bien là, il n'avait pas rêvé. Celle-ci s'approcha de l'oiseau, fascinée par cette étrange apparition. Le phénix essaya, malgré les mésaventures qu'il venait de vivre, d'avoir un regard bienveillant. Longtemps, il s'était imaginé leur rencontre. Lui, bien sûr, aurait été majestueux, fort et chaleureux. Elle, les larmes aux yeux, l'aurait accueilli les bras ouverts. Ils auraient pris le thé au coin d'un feu de cheminée et auraient discutés de tout et de rien. Elle saurait déjà tout faire et il ne lui resterait plus qu'à l'amener à son destin. Au lieu de cela, la gamine le fixait étrangement. Le Volatile se mit alors à lui faire son plus beau sourire, mais celle-ci recula de deux pas. Après un soupir d'exaspération, il lui montra, en ouvrant grand ses ailes, l'étrange forme de demi lune, qui se découpait sur son plumage. Elle sourit enfin.

Maeva Deley

Le phénix et la fillette

Le temps s'était comme arrêté dans sa course folle. Plus rien ne comptait, à part ces deux êtres qui se regardaient, yeux dans les yeux, pupilles dans les pupilles. D'un côté une fillette toute menue et de l'autre un majestueux phénix. Elle, pied nu contre la pierre dure et froide de la citadelle, lui, perché sur l'un des vingt et un mur qui la composent. Elle, habillée d'une robe légère, qui virevolte au bras du vent, lui, trempé jusqu'aux os d'une mer un peu trop salée.

L'oiseau la fixait, essayant vainement d'entrer en communication. Il était pourtant clair, il fallait qu'elle ait cherché ses affaires pour qu'ils puissent tout deux décoller au plus vite. Mais la gamine ne comprenait pas pourquoi le phénix s'obstinait à battre des ailes pour l'éloigner de lui. N'était-il pas celui qui devait l'amener à son destin ? Le volatile, désespéra et arrêta ces gesticulations. C'est alors, que la petite fille s'approcha de lui, prête à monter sur son dos, et se ravisa au dernier moment. Elle venait de penser qu'il serait préférable de rassembler quelques affaires avant de partir.

Au même instant, Vilmur se réveilla en sursaut. Un goût désagréable envahit sa bouche. Il regarda avec amertume les restes d'une mandragore pas très fraîche et se jura de ne plus jamais recommencer. Néanmoins, il avait l'impression que la pièce était différente, comme si c'était le même lieu, mais dans un autre espace temps. Il soupira se disant que ce n'était pas si grave. Bien posé dans son fauteuil, il ouvrit le grand livre des destinées. Des taches d'encre se mirent alors à envahir les pages, formant ainsi des mots dans une langue oubliée. Il était question d'une prophétie qu'il connaissait bien, d'une fillette qui échappa de justesse à la mort, alors qu'elle venait de naître, d'une citadelle en ruine au beau milieu de l'océan et...d'un phénix. L'oracle fronça les sourcils, mais avide d'en connaître un peu plus, continua son déchiffrement. Le reste était beaucoup plus flou et il n'était pas certain de sa propre traduction. Il était question d'une dispute entre Heljä et l'animal.

Un peu plus loin dans la citadelle, la petite fille courait de long en large dévastant tout sur son passage. Elle prenait chaque objet dans sa main pour le jeter ensuite dans les airs. Après un temps incalculable pour le pauvre oiseau complètement épuisé, elle réussit à fermer sa sixième valise. Sourire jusqu'aux oreilles, elle s'approcha de la bête et lui fit signe qu'ils pouvaient partir. Le phénix se demandait comment une petite chose pourrait porter tous ce bric à braque, haussa le haut de ses ailes et décolla. Après quelques minutes à tourner en rond dans le ciel, il redescendit voir ce qui se passait. Il comprit alors qu'elle ne savait pas voler. Bon gré mal gré, il s'approcha de la gamine, qui fit signe de prendre ses bagages. Une sueur froide dégoulinât le long de sa tempe. Folle, complètement folle, elle ne s'attendait pas à ce qu'ils puissent tout transporter. Ses nerfs allaient lâcher d'une minute à l'autre. Il fallait faire quelque chose pour éviter ce désastre. Il s'envola et agrippa la fillette de toutes ses forces avec ses pattes. Heljä cria à plein poumon et gesticula dans tous les sens, mais rien ni fit, l'oiseau de malheur ne la lâcherait plus.

Maeva Deley

Heljä et Nianka

Dans un ciel bleu azur, volaient maintenant deux êtres, liés par le sceau sacré de la lune. Ils avaient vécu tant de choses et pourtant cela n'étaient rien comparé à ce qui les attendait maintenant. A coté d'eux, quelques zozios zoziotant à plein poumon, les accompagnants dans leur course folle.

Heljä se cramponnait fermement au plumage du volatile. Cela faisait des jours qu'elle n'avait pas mangé et son ventre criait famine. Mais l'oiseau, on ne sait pas pourquoi, se préoccupait plus de plumes qu'elle arrachait « malencontreusement » à force de s'agripper (comme une brute ou légèrement, cela dépend du point de vu). La gamine se mit alors à crier. Elle disait (très courtoisement) qu'elle n'en pouvait plus et que s'ils continuaient à ce rythme là, elle allait tomber dans les pommes. Il se dit que cela lui ferait des vacances, soupirât et descendit en flèche. Un son de terreur sortit de la gorge de la fillette, ce qui fit extrêmement plaisir au phénix.

Un peu plus loin, sur la terre noire, le jeune empereur, Nianka, devait combattre ses propres démons. En effet, son cousin convoitait depuis longtemps le trône et bien qu'il le sache, Nianka n'avait rien fait à l'encontre d'un être qu'il considérait comme son propre frère. C'était un bon empereur qui se souciait plus du bonheur de son peuple que du pouvoir qu'il pouvait en récolter. Il voyait en chacun quelqu'un de bon. C'est pourquoi, quand Noraru, son cousin, arriva, dans sa chambre, une nuit de pleine lune, il l'accueillit le sourire aux lèvres. Une torche à la main, le visiteur nocturne s'approcha avec dégoût. Il ne pouvait pas le regarder. Il ne prononça que ces mots de manière saccadée: « va-t-en, je contrôle tout, ou meurt ». Le cœur de l'empereur s'accéléra. Noraru répéta plus sèchement ce qu'il avait dit alors. Nianka posa ses yeux sur le visage de son interlocuteur, soupira et fit signe de partir. Son cousin lui donna une bourse remplie d'or et lui confia qu'il ne voulait pas lui faire de mal, mais que dans ces conditions, celui-ci ne pouvait plus rester dans le palais. Le souverain déchu s'en alla et disparu comme s'il n'avait jamais existé.

Le phénix attendait tranquillement qu'Heljä revienne. Il se disait que s'il avait vécu au même rythme qu'elle, ils ne se seraient jamais rencontrés. Combien de sacrifices avait-il faits pour elle ? Et elle, elle agissait comme si elle partait en vacances. La gamine sortit d'un buisson, laissant derrière elle une petite mare jaune. L'oiseau grogna, il était temps de repartir. Ils volaient depuis maintenant trois semaines (temps excessif causé je cite : par le poids incalculable d'un démon à longs cheveux et possédant une corde vocal hors du commun). La fillette n'attendait qu'une chose : la présence de vie humaine et son vœu fut enfin exaucé. Au milieu d'une prairie, se tenaient quelques chèvres qui broutaient paisiblement, signe de civilisation. Ni une ni deux, le volatile fonça dans le tas, signe qu'il était de mauvaise humeur. Heljä voulut le sermonner, puis se ravisa en se rendant compte qu'elle lui avait encore arraché des plumes.

Après quelques kilomètres de marche, ils ne virent pas âmes qui vivent. Désespérée, la gamine s'écroula contre un tronc d'arbre. L'oiseau, choisit plutôt de s'abreuver à une petite rivière. Puis ils s'endormirent tout deux l'un contre l'autre. A leur réveil, ils eurent « l'agréable » surprise de constater qu'un jeune homme les observait et cela depuis plusieurs heures. L'étranger s'excusa de son impolitesse, mais qu'il était fort étonné de cette peinture. Il n'avait jamais vu auparavant une telle chose et qu'il trouvait cela très beau. Un phénix couvant une frêle jeune femme comme son propre enfant. Heljä et l'oiseau se regardèrent, puis se demandèrent s'il n'était pas fou. Après réflexion, ils se dirent, sans un mot, que cela importait peu. Ils étaient bien trop contents de rencontrer un humain. Toutefois, ils ne s'attendaient pas à ce qui allait suivre. Au lieu de les aider à trouver le palais, le voyageur, nommé Nianka, ne cessait de leurs raconté mille et une histoires extravagantes.

Un jour, alors qu'ils marchaient dans une épaisse forêt, l'humain raconta sa propre péripétie. La fillette n'en croyait pas un traître mot, mais ne le montra pas. Pour elle, il était toujours en quête de nouvelles histoires et chacune d'entre elles appartenait à son imagination fertile. Plus le temps passait et plus elle s'attachait à lui, comme si une force invisible faisait battre son cœur un peu plus fort à chaque fois qu'il s'approchait d'elle. La gamine en oubliait presque sa mission jusqu'au jour où ils arrivèrent à un village en feu. Ils aidèrent du mieux qu'ils pouvaient les villageois, renversant des seaux d'eau sur les flammes dévastatrices. Les langues brûlantes léchaient une à une leur nourriture favorite sans aucune état d'âme. Tout n'était plus que ruine, pleure et désolation. Heljä s'approcha d'une vieille femme, qui pleurait ses enfants. C'est la faute de Noraru disait-elle. La fillette regarda Nianka. Il serrait les poings si forts que du sang coulait le long de sa paume. Le garçon pouvait supporter de ne plus être empereur, mais pas que son peuple en souffre. Heljä se leva, elle avait compris qu'il était temps d'agir. Une aura se mit à briller autour d'elle...

Maeva Deley